dire en parlant de Mrs. Dobble? Doit-il s'étendre sur les qualités de cette aimable femme? Non; il épargnera les sentiments de son ami Dobble; il épargnera les sentiments de son ami, s'il veut bien lui permettre d'avoir l'honneur de l'appeler ainsi, M. Dobble, jeune. (Ici M. Dobble, jeune, qui était fort occupé à mesurer la capacité d'ouverture de sa bouche en y introduisant une orange remarquablement belle, suspend cette opération et prend un air convenable de profonde mélancolie.) Il se contentera de dire—et il est certain que c'est là un sentiment qui sera partagé par tous ceux qui l'entendent —que son ami Dobble est aussi supérieur à tous les hommes qu'il a connus, que Mrs. Dobble est au-dessus de toutes les femmes qu'il a vues (excepté ses filles), et il terminera en proposant la santé de leurs dignes "Hôtes; puissent-ils vivre pour jouir encore de nombreuses années!"

Ce toast est bu avec acclamations; Dobble adresse ses remerciments, et toute la compagnie rejoint les dames au salon. Les jeunes gens, qui étaient trop timides pour danser avant le souper, trouvent une langue et des danseuses; les musiciens prouvent, par des signes non-équivoques, qu'ils ont largement fêté la nouvelle année pendant l'absence de la société; et la danse se prolonge jusqu'à une heure assez avancée de la première matinée du nouvel an.

DICKENS.

GUIDE POLYGLOTTE

DE

LECTURE ET DE TRADUCTION

TROISIÈME PARTIE.

DRAME ET POÉSIE.

TROISIEME PARTIE.

DRAME ET POÉSIE.

XCII.—LES DEUX THOMPSON.

PAR CAROLINE BOADEN.

PERSONNAGES:

LE DOCTEUR SOOTHEM.	THOMAS, domestique du Docteur.
JULIA, sa fille.	Un officier de justice.
WILLIAM THOMPSON LE PREMIER.	Un garçon d'auberge.
WILLIAM THOMPSON LE SECOND.	

ACTE I.

SCÈNE I.—*Vue de Richmond, le pont, etc.—La maison du docteur Soothem.*

Entrent le DOCTEUR SOOTHEM *et* THOMAS, *venant de la maison.*

Le Doct. Thomas, avez-vous nettoyé toute la plus belle vaisselle, sorti le cristal taillé, et tout préparé pour votre buffet aujourd'hui ?

Tho. Oui, monsieur.

Le Doct. Eh bien, alors, passez chez Jacob le jardinier, et dites-lui d'envoyer des fleurs à la maison, et d'avoir soin de cueillir le plus beau fruit du jardin pour le désert, et . . . attendez ! . . . Avez-vous commandé qu'on envoyât de la glace de Hampton pour rafraîchir le vin ? Ces bourgeois sont difficiles.

Tho. C'est fait, monsieur.

Le Doct. Alors, vous pouvez vous en aller. Attendez . . . attendez ! j'avais presque oublié : dites à Wilson de préparer la chambre dont les fenêtres sont grillées, pour le nouveau malade ; comme sa folie n'est pas dangereuse, je ne l'enverrai pas à mon autre maison. Pauvre garçon ! il s'imagine seulement qu'il est sur le point d'épouser quelque riche héritière espagnole. Envoyez-moi ma fille. [*Thomas rentre dans la maison.*] Maintenant, il faut que j'aille visiter mes malades, et ensuite j'irai en ville. Non . . . il faut que j'attende mon jeune ami pour le recevoir, comme c'est un étranger. Eh bien, Julia ! . . . Julia, vous dis-je !

Entre JULIA, *venant de la maison.*

Jul. Vous avez besoin de moi, mon papa ?

Le Doct. Si j'ai besoin de vous ? Oui, sans doute, sans cela, pourquoi vous aurai-je appelée ? Eh bien, je suppose que vous n'aviez pas encore fini votre toilette . . . Vous n'aviez pas arrangé votre coiffure à votre gré ? Combien de robes avez-vous essayées aujourd'hui, Julia, avant de vous décider pour celle-ci ?

Jul. Aucune, mon père : je n'ai pas cherché à paraître mieux que de coutume. Pourquoi l'aurais-je fait ?

Le Doct. Pourquoi ? Mais, parce que votre futur arrive aujourd'hui ; je l'attends d'une minute à l'autre, et vous désirez naturellement le frapper à la première vue.

Jul. Non vraiment, papa ; au contraire, j'espère lui plaire aussi peu qu'il me plaira, parce qu'alors il s'en retournera comme il sera venu.

Le Doct. Allons, Julia, ne me forcez pas à mettre en usage une contrainte salutaire, car vous l'épouserez : son père et moi nous avons réglé tous les préliminaires par lettre, et vous devez vous marier, que vous vous plaisiez ou non. D'ailleurs, c'est un enfantillage que cette aversion : vous ne l'avez jamais vu, ni moi non plus ; mais son père me dit que c'est un garçon très-actif . . . toujours à son affaire.

Jul. Oh, j'assurerais que c'est un garçon singulièrement habile.

Le Doct. Il sera très-riche, et c'est beaucoup plus important. Mais je sais ce qui vous rend si indifférente. Ce mauvais sujet étourdi du bal masqué vous trotte dans la tête ; vous ne le connaissez pas plus que je ne connais le grand Turc, mais il vous a ensorcelée parce qu'il dansait bien, et vous disait cent choses tendres à l'oreille, parce qu'il n'avait pas vu votre figur

Jul. Je vous demande pardon, mon papa ; vous vous trompez en cela : il a vu ma figure.

Le Doct. Qu'il ne soit plus question de lui, et allez voir si la chambre de Mr. William Thompson est convenablement préparée. Avez-vous mis des fleurs dans les vases ?

Jul. Mon Dieu, je l'avais entièrement oublié ! J'y vais de ce pas. [*Elle sort.*

Le Doct. Vous l'aviez oublié ! Vous oubliez tout.—[*On entend le son du cor, annonçant une diligence, le bruit des fouets, etc.*] Voilà la voiture ! Thomas ! Jacob ! Allons, vite, quelqu'un.

Entre THOMAS, *venant de la maison.*

Thomas, courez à la voiture, et demandez si Mr. William Thompson y est, et amenez-le ici. [*Thomas sort.*

Rentre THOMAS *conduisant* WILLIAM THOMPSON LE PREMIER *qui se frotte les yeux, comme venant d'être éveillé en sursaut.*

Le Doct. Voilà un jeune homme de fort bonne mine, sur ma parole ; l'air éveillé : Je suis sûr que Julia sera contente de son choix.

Wm. T. 1. [*Regardant autour de lui avec la plus grande surprise.*] Que signifie tout ceci ? . . . Où suis-je ?

Tho. A la porte de mon maître, monsieur : il est prêt à vous recevoir.

Wm. T. 1. Il est prêt à me recevoir ? Quel est votre maître, mon ami ?

Tho. Le docteur Soothem, monsieur : il vous attend, si votre nom est Mr. William Thompson.

Entre UN COCHER, *apportant un porte-manteau, un panier de vin, et un panier à poisson, qu'il place au milieu de la scène. Il sort.*

Wm. T. 1. Mon nom est certainement William Thompson, mais je rêve sans doute encore ! Quel est cet endroit, mon ami ?

Tho. Richmond, monsieur.

Wm. T. 1. Richmond ! Mais j'étais dans Piccadilly tout-à-l'heure, dans un café.

Le Doct. Pourquoi n'entre-il pas ? [*Il s'avance.*] Entrez donc, mon cher monsieur, je vous en prie. Je suis enchanté de vous voir. [*Il lui donne une poignée de main.*] C'est bien aimable à vous d'arriver au moment où vous aviez

promis d'être ici : je crains que le voyage ne vous ait incommodé.

Wm. T. 1 Pas du tout.—Je ne m'en suis pas aperçu. [*A part.*] Que veut dire tout ceci ?

Le Doct. Thomas, serrez les effets de Mr. Thompson; prenez garde : ici, [*s'avançant vers les paquets,*] je vais vous aider.

THOMAS *emporte le porte-manteau dans la maison, et revient.*

Wm. T. 1. Comment diable se fait-il que je sois ici ? J'aurai sans doute eu un retour de mon ancienne habitude, de me promener pendant mon sommeil; mais, s'il en est ainsi, comment se fait-il que ce monsieur si poli, que je n'ai jamais vu, sache mon nom, et semble m'avoir attendu ?—Ah, voici une dame.

Entre JULIA, *venant de la maison.*

Par Jupiter ! C'est ma charmante inconnue du bal masqué,—c'est elle que j'ai cherchée par toute la ville.—Le mystère se complique. [*Il salue Julia.*

Jul. [*Saluant et s'avançant. A part.*] Mon aimable danseur ! Comment se trouve-t-il ici ? Se peut-il qu'il soit mon futur ?

Le Doct. [*S'avançant.*] Je vous demande pardon, Mr. Thompson. Permettez-moi de vous présenter ma fille.—Julia, monsieur est le fils de l'un de mes meilleurs et de mes plus anciens amis; j'espère qu'à ce titre, vous aurez pour lui toutes sortes d'égards ; quand vous le connaîtrez mieux, je suis convaincu qu'il ne les devra qu'à son propre mérite. Mais mon vieux camarade ne m'a-t-il pas écrit ? N'avez vous pas une ligne pour moi dans votre poche ?

Wm. T. 1. [*A part.*] Je voudrais bien en avoir une . . . Elle me servirait à me pendre, pour me tirer d'embarras.—[*Haut.*] Non, monsieur.

Le Doct. Je vois que ces deux paniers sont à mon adresse; il y a peut-être une lettre dans l'un d'eux. Que contiennent-ils, mon jeune ami ? Assurément, je vous dois bien des remercîments pour une telle attention ; ils ont dû vous donner bien de l'embarras.

Wm. T. 1. Oh, pas le moindre, monsieur, je vous jure. Veuillez les faire ouvrir. [*A part.*] Puisqu'ils sont à son adresse, il ne peut pas y avoir de mal à cela.

Le Doct. Mais, est-ce quelque chose susceptible de s'abîmer ?

Wm. T. 1. [*A part.*] Que lui dire ? L'un de ces paniers a l'air d'un panier à poisson. [*Haut.*] J'avais donné ordre, monsieur, qu'on y mît du poisson.—Je ne sais si on l'a fait.

[*Thomas coupe les ficelles et ouvre le panier.*

Le Doct. [*Regardant dans le panier.*] Une fort belle morue, ma foi ! Mon cher Mr. Thompson, vous ne pouviez m'apporter quelque chose qui me fît plus de plaisir, car il m'avait été impossible d'en trouver dans la ville.

Wm. T. 1. [*A part.*] J'ai devine juste ; l'autre doit contenir du vin.

Le Doct. [*Aidant Thomas à visiter le panier.*] Oh voici une lettre ! Je pensais bien que mon vieil ami me donnerait un avis.—Voyons ce qu'il dit.

[*Thomas emporte le panier dans la maison.*

Wm. T. 1. [*A part.*] Je suis dans la situation la plus ridicule.

Le Doct. [*Lisant.*] " *Mon cher ami—Mon fils, porteur de cette lettre, vous offrira une morue. J'espère que le spécimen vous plaira, ainsi qu'à votre fille.*" [*Regardant* WILLIAM THOMPSON.] Beaucoup en vérité !

Wm. T. 1. [*A part.*] Comment ! est-ce qu'il me prend pour une morue ?

Le Doct. [*Lisant.*] " *Je vous le garantis fraîchement pêché.*"

Wm. T. 1. Pêché, en vérité ! pris à l'improviste !

Le Doct. [*Lisant.*] " *Il apporte avec lui un panier de champagne, pour vous en faire présent ; veuillez m'écrire un mot, pour me donner avis si mon fils, le poisson et le panier, vous sont arrivés sans avarie, et quand l'affaire pour laquelle il vient sera terminée. Tout à vous,*

" WILLIAM THOMPSON."

" *P. S.—Que la cérémonie ait lieu sans retard.—J'ai mes raisons pour cela.*"

Wm. T. 1. [*A part.*] La cérémonie ! quelle cérémonie ? que diable veulent-ils faire de moi ?

Le Doct. Ce ne sera pas ma faute s'il y en a, du retard : mais mon cher Mr. Thompson, quoique je vous sois fort obligé de votre joli présent, je suis fâché que vous ayez fait cette dépense.

Wm. T. 1. Oh, ne parlez pas de cela, mon cher monsieur c'est une bagatelle . . je n'ai fait aucune dépense.

Jul. [*A part*] C'est donc là le mari qui m'est destiné ! c'est assez singulier que le choix de mon père se trouve être le mien ! mais il m'a l'air bien embarrassé.

Le Doct. Mais entrons dans la maison ; allons, mon gendre montrez-vous galant—donnez la main à votre future.

Wm. T. 1. [*A part.*] Son gendre ! le mariage serait donc le . . . Ma foi, s'il en est ainsi, et si c'est là celle que je dois épouser, n'expliquons pas encore la méprise. [*Ils sortent*

SCÈNE II.—*Extérieur de l'Auberge à Richmond.*

Entre UN GARÇON, *venant de la maison, et* UN OFFICIER DE JUSTICE.

L'Off. Eh ! l'ami, avez-vous un nommé William Thompson chez-vous ?

Le Gar. Non pas que je sache. Quelle espèce d'homme est-ce ?

L'Off. Un homme bien sauvage, je peux le dire . . . bien difficile à aborder, mais je viens de Londres tout exprès pour lui dire deux mots, et je ne bougerai pas d'ici que je n'aie mis la main dessus.

Le Gar. Ah, je comprends : c'est un monsieur qui a un long mémoire, de longues jambes, et une bourse plate.

L'Off. Justement ; mais il n'a pas voulu se fier à ses jambes ; il m'a échappé en se faufilant dans une de vos voitures, au moment où je croyais le prendre au gîte. J'ai bientôt retrouvé sa trace, et j'aurai l'œil sur tout homme qui passera le chapeau rabattu sur les yeux, et regardant derrière lui de temps en temps ; car, le fait est que je ne connais de sa personne que ses talons. [*On entend le son du cor.*

Le Gar. Voici une voiture qui arrive. Il faut que je sois là. [*L'Officier se retire au fond.*

Entre WILLIAM THOMPSON LE SECOND, *avec trois autres voyageurs qui entrent dans la maison.*

Wm. T. 2. Garçon, pouvez vous me donner des nouvelles d'un porte-manteau et de deux paniers qui sont arrivés par une des voitures de Richmond aujourd'hui ?

Le Gar. Non, monsieur, je ne les ai pas vus.

Wm. T. 2. Vous ne les avez pas vus ?

Le Gar. Non, monsieur.

Wm. T. 2. Là, je l'avais bien dit que je les perdrais ! Bonne aubaine pour celui qui les aura trouvés !

Le Gar. Dites-moi, je vous prie, monsieur, étaient-ils confiés aux soins du cocher ?

Wm. T. 2. Eh, mon Dieu, non ! Je devais partir avec mes paquets, mais un coquin a pris ma place, et la voiture s'en est allée sans moi. S'il n'avait fait que prendre ma place, ça m'aurait été égal, quoique ce fût une mauvaise farce, parce que je l'avais payée ; mais c'est qu'il a pris mon nom, et finira, je suppose, par me prendre mon bien, selon l'usage. Les voitures sont-elles encore ici ?

Le Gar. Non, monsieur ; elles sont reparties pour Londres. [*Il rentre dans l'auberge.*

Wm. T. 2. Jolie conduite de cocher, sur ma parole ! il aurait dû voir qui il recevait dans sa voiture. Il me semble qu'il n'est pas si facile d'oublier ma figure quand on l'a vue une fois. Si je ne retrouve pas mon bien, je commence les poursuites, ou je ne m'appelle pas William Thompson.

L'Off. [*S'avançant.*] Vous vous appelez William Thompson, monsieur ?

Wm. T. 2. Oui, monsieur, je m'appelle William Thompson, si vous voulez bien le permettre. Mon nom vous fait peut-être envie aussi ?

L'Off. Non, monsieur ; mais j'ai deux mots à vous dire, si vous portez ce nom.

Wm. T. 2. Ah ! j'espère que c'est au sujet de mes effets.

L'Off. Non, monsieur ; mais au sujet des effets de Mr. Snip, à la requête duquel je vous arrête.

[*Lui touchant l'épaule, et lui montrant son mandat.*

Wm. T. 2. M'arrêter ! Voilà une bonne plaisanterie !

L'Off. Je suis bien aise qu'elle vous paraisse bonne, monsieur ; tout le monde n'est pas de votre goût.

Wm. T. 2. Est-ce que vous voulez réellement dire que vous parlez sérieusement, et que vous m'arrêtez légalement ? Pourquoi ?

L'Off. Pourquoi ? Pour dettes, assurément.

Wm. T. 2. [*Riant.*] Moi, débiteur ! C'est bien probable en vérité ! Avez-vous encore quelque autre plaisanterie ? Vous me prenez, mon ami, pour une autre personne.

L'Off. Non pas, non pas. Vous êtes Mr. William Thompson, de votre propre aveu, et vous devez à Mr. Snip quarante livres sterling.

Wm. T. 2. Mais je vous dis que je ne lui dois rien du tout . . . C'est un autre.

L'Off. Oui, je le sais bien, mais vous avez répondu pour lui

ainsi vous allez venir avec moi à Londres, et je vous ferai loger comme il faut dans une jolie maison d'arrêt . . . c'est-à-dire, si vous vous comportez honnêtement.

Wm. T. 2. Logé comme il faut dans une maison d'arrêt ! Ce sera un fameux déshonneur pour un marchand respectable ! Si j'étais un homme du monde, en vérité, cela n'aurait rien d'extraordinaire ; mais cela va me perdre de réputation, car on dira que je l'ai fait pour me mettre à la mode ;—et mon père ! c'est lui qui sera dans une jolie fureur quand il l'apprendra ! D'ailleurs, le docteur Soothem qui m'attend . . . Oh ! mon bon ami, vous ne pouvez pas être aussi barbare, j'en suis sûr.

L'Off. Je ne fais que mon devoir, monsieur. Si vous ne pouvez pas me payer, il faut venir avec moi.

Wm. T. 2. Eh bien, je vous arrangerai, mon bon ami, pour votre obstination ! Je paierai, et je vous poursuivrai pour arrestation illégale. J'obtiendrai des dommages et intérêts, parce que je vous ai averti que je n'étais pas moi-même. Persistez-vous ?

L'Off. Oui, je persiste.

Wm. T. 2. Très-bien ; alors n'accusez que vous-même quand vous vous trouverez dans le pétrin, logé comme il faut, non pas dans une jolie maison d'arrêt, mais dans une belle et bonne prison : voilà tout. Entrons dans cette maison, car je veux des témoins. [*Ils entrent dans l'auberge en se disputant*

FIN DU PREMIER ACTE.

ACT II.

SCÈNE I.—*Extérieur de la maison du docteur Soothem, comme au premier acte. On entend les cris des chasseurs et les aboiements des chiens.*

Wm. T. 2. [*Du dehors.*] Au secours ! au secours ! . . . Je vais être mis en pièces !

WILLIAM THOMPSON LE PREMIER *sort précipitamment de la maison.*

Wm. T. 1. Remettez-vous, monsieur ; les chiens sont partis. Qui a pu les exciter à vous assaillir de cette manière ?

Wm. T. 2. Merci, monsieur ; je vous suis bien obligé. Les bêtes féroces ! . . . Je ne sais pas, à moins que ce ne soit un morceau d'un fameux pâte de gibier que j'avais mis dans

ma poche, pour me calmer l'estomac en route, car il y a un bon bout de chemin de Londres ici ; et j'ai été tellement tracassé depuis, que je l'avais tout-à-fait oublié ; mais ils l'auront senti, je suppose.

Wm. T. 1. Oh ! certainement.

Wm. T. 2. Je ne sais pas trop bon gré à mon père de m'avoir envoyé comme ça en pays étranger, où les chiens n'ont pas plus de manières que des ours. Ayez la bonté de regarder . . .

[*Il se retourne, et découvre qu'une de ses poches et une partie du pan de son habit sont arraches*]

Wm. T. 1. De bien mauvaises manières, en vérité, monsieur ; ils ont emporté le déjeûner et tous les accessoires.

Wm. T. 2. [*Regardant son habit déchiré.*] Voilà une jolie affaire ! Que faire maintenant ? Je n'en ai pas d'autre à mettre, car j'ai perdu mon porte-manteau ; et ce sera assez drôle d'aller faire la cour avec un habit si court.

Wm. T. 1. [*A part.*] Il a perdu son porte-manteau ! . . . et il va faire la cour ! Par Jupiter, ce doit être mon homonyme . . . [*Haut.*] Vous avez perdu votre porte-manteau ?

Wm. T. 2. Oui, avec un panier de vin et un panier à poisson. Un fripon me les a volés, j'en ai bien peur.

Wm. T. 1. Un fripon ! savez-vous de qui vous parlez ?

Wm. T. 2. Non, je voudrais le savoir. Et vous, le savez-vous ?

Wm. T. 1. [*A part.*] J'allais me trahir ! [*Haut.*] Moi, monsieur ! . . . Qui pourrait vous le faire supposer ?

Wm. T. 2. Vous paraissiez en parler avec chaleur.

Wm. T. 1. C'est seulement à cause de l'intérêt que je prends à votre perte.

Wm. T. 2. C'est bien bon de votre part ; mais ne vous tourmentez pas pour moi : je suis sûr que j'en aurai des nouvelles, si vous pouvez me dire où demeure le docteur Soothem.

Wm. T. 1. [*A part.*] Que lui dire pour me débarrasser de lui, et le renvoyer à la ville ? Ah, j'y suis. [*Haut.*] Le docteur Soothem, monsieur ?

Wm. T. 2. Oui, le docteur Soothem. Le connaissez-vous ? où demeure-t-il ?

Wm. T. 1. Voilà sa maison.

Wm. T. 2. Oh, c'est là qu'il demeure.

Wm. T. 1. Qu'il demeure ! . . . Hélas ! il ne demeure nulle part . . . Il est mort !

Wm. T. 2. Mort ! . . . Pas possible . . . Il a dû mourir bien subitement.